

Ouvrir
la fenêtre

—

Réflexions

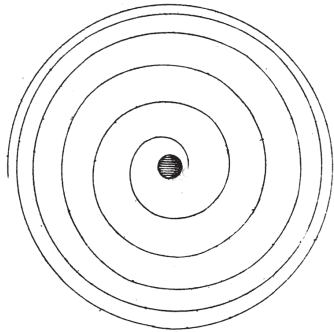
Jon Ferguson

Ouvrir la fenêtre

Réflexions

Tome 1

traduit de l'américain avec l'auteur
par Alcina Ribeiro Hamdi
et Marc Aebischer



« Qu'importe
un livre qui ne sait
même pas nous
transporter au-delà
de tous les livres ? »

Friedrich Nietzsche
Le Gai Savoir - 1882

Préface

Ce livre a été écrit avec l'encre de mon sang. Laissez-moi vous expliquer pourquoi.

Entre la fin de l'année 2014 et les premiers mois de 2016, j'ai rédigé plus de sept cents pages... quatorze petits livres en tout. Alors que j'avais auparavant écrit vingt-quatre romans, aucun des textes présentés ici n'est une fiction. Que s'est-il donc passé? Dans un roman, on tisse une histoire et, de temps à autre, on peut exprimer ce que la vie et l'être humain nous inspirent réellement. Dessiner par petites touches sa vision de l'existence, de la moralité, de la pensée, de l'Histoire, de l'amour ou de toute autre chose qui nous anime. Mais les réflexions personnelles sont cachées entre les lignes et, parfois, n'apparaissent même pas.

Ainsi, après avoir écrit des romans pendant plus de vingt ans, j'ai soudain ressenti le besoin de dire exactement ce que je pensais du monde sans devoir glisser mes idées dans une histoire. Certes, j'ai aimé créer des romans : ils ont pris vie sur de belles

pages blanches, écrits à l'encre de plume. Mais ce qui suit est d'un autre ordre, les mots sont issus d'un flux plus profond, tel le sang qui aurait coulé de la veine incisée et que j'aurais laissé sécher sur une page vierge. J'ai dit exactement ce que je voulais dire, le mieux possible, avec toute la précision et la profondeur dont je me sentais capable.

Durant cette période, je me suis levé chaque matin entre quatre et six heures pour écrire. Cela ne démontre pourtant aucune discipline de ma part, seule m'a guidé la joie de penser le monde et de livrer mes réflexions. Et le soir, à l'heure du coucher à 21h30, il me tardait déjà de me réveiller le jour suivant pour me remettre au travail.

Dire ce que l'on pense vraiment n'est peut-être pas si fréquent en ce monde : en général, on choisit ses phrases en fonction du but que l'on garde en tête. Cela n'a pas été mon intention. En rédigeant l'ensemble de ces textes, je n'ai poursuivi aucun objectif ni ressenti aucune attente particulière. N'ayant rien à cacher, je n'ai pas craint l'avis de mes semblables, ni cherché d'ailleurs à offenser ou à heurter quiconque. Puissent ces réflexions, pétries de chair et de sang, aller à la rencontre des amis lecteurs que j'aurai la chance d'avoir.

«Graines d'oiseaux» constitue le texte le plus long du présent ouvrage. Il a été traduit, ainsi que «Mouches», par Alcina Ribeiro Hamdi. Marc Aebischer a traduit «Monde», la troisième partie. J'ai eu ainsi le plaisir et la grande chance de collaborer avec eux afin de rendre la version française de ce livre la plus juste possible.

En outre, j'aimerais vivement et sincèrement remercier Valérie Debieux, Nathalie Monnin Gallay, Madeleine Courvoisier et Frank Meylan pour leurs grandes compétences et l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée dans le travail de relecture et de correction «de cette langage insensé inventé par je-ne-sais-pas quel masochiste dont le grammaire me rend fou et que, comme un Tyrannosaurus Rex dans le Jurassic Parc de la communication humaine, je ne maîtriserai jamais»...

Jon Ferguson,
Morges, le 27 février 2017

Graines d'oiseaux

Livres I – II – III



Graines d'oiseaux

Livre premier

1.

TOUT ET RIEN. – On peut tout dire sur rien ou rien sur tout.

2.

L'HISTOIRE DE LA FIN. – Il n'y aura jamais de fin à l'histoire parce qu'il n'y a jamais eu de commencement.

3.

ANIMAUX ET HISTOIRES. – Les animaux n'ont probablement aucune notion de «l'Histoire» Ils ont certainement une mémoire affectant tout ce qu'ils font, (*si j'arrête d'aboyer, j'aurai un biscuit – si je fais encore pipi sur le sol, je recevrai une claque avec le journal enroulé*), mais je doute qu'ils se préoccupent de savoir quand le «monde des chiens» a débuté et comment il est devenu ce qu'il est aujourd'hui. Il est fort possible que l'homme soit la seule créature à se préoccuper de «l'Histoire». Il est probablement la seule

créature à se préoccuper de sa mort et de la nature de celle-ci. Je doute sérieusement que les animaux aient peur de la mort. Ils meurent, simplement, et finissent par être mangés.

4.

L'EGO REND AVEUGLE. — Les êtres humains — malgré ce qu'ils disent d'eux-mêmes — sont probablement les créatures les plus égocentriques de l'univers. Ils font toute une histoire autour de la naissance; ils font une grosse affaire de la mort; toute leur vie, ils transportent une étiquette avec leur nom; ils pensent être les seules créatures qui se comportent «librement» et non «instinctivement»; ils clament souvent avoir été créés à l'image de *Dieu*; ils pensent que le monde a été créé *pour eux* et non pas l'inverse; ils se voient comme le point central de «l'Histoire»; l'homme est probablement la seule créature qui «regarde vers l'intérieur» et se psychanalyse en pensant pouvoir donner un sens à sa vie et comprendre QUI *il est*; les humains pensent être les seules créatures qui peuvent connaître la vérité sur quoi que ce soit, et ainsi de suite ... Il est bien évident que les humains ont une haute estime d'eux-mêmes. En soi, il n'y a naturellement rien de mal à cela; en fait, tout ceci est probablement important dans toutes les soi-disant «avancées» accomplies dans le monde. Je n'y vois qu'un seul problème: cette suffisance rend l'homme aveugle face à certaines — voire à la plupart — des vérités. Par exemple: l'Histoire n'est pas une série «d'événements»; il n'y a pas de «je» existant au milieu de

tous ces événements, mais le «je» fait intégralement partie du grand flux de l'Être; la pensée humaine n'est pas une pensée *divine* et ne révèle pas plus la vérité que la pensée de l'aigle; l'homme n'est pas davantage le personnage principal de l'existence que l'aigle — en fait, l'homme aurait pu arriver sur scène plus tard et serait susceptible de se retirer plus tôt; la naissance et la mort ne sont pas des événements *spéciaux*, enfin pas plus spéciaux que la pluie, le vent, la foudre ou les spaghettis bolognaises; la terre continue sa course malgré les milliards d'hommes qui ne sont pas nés et les milliards qui sont déjà morts; toute la supposée «Histoire de l'humanité» n'est même pas une demi-seconde dans «l'Histoire» de l'univers. *Question*: qu'altérerait une éventuelle extinction de l'humanité? *Réponse*: la chaîne alimentaire de la terre.

5.

AIDER LES AUTRES. — Aider les autres n'est pas une activité dénuée d'égoïsme. On aide l'autre parce que l'on veut aider l'autre. On se sent *mieux* en le faisant. On se sentirait bien plus mal en ne l'aidant pas et on devrait le savoir avant.

6.

LES DEUX ASPECTS. — Aider les autres parfois les aide, et parfois ne les aide pas.

7.

LA COULEUR DE L'OPTIMISME. — Quand Obama est devenu président, des milliards de personnes dans

le monde entier se sont montrées très optimistes et se réjouissaient dans les rues, simplement grâce à la couleur de sa peau. Aujourd'hui, tout cet optimisme semble avoir disparu. Quelle chose pourrait vraiment justifier une dose « d'optimisme » ?

8.

LIMITES. — Les gens se rendent compte des limites du corps humain, mais ils ne se rendent que rarement compte des limites de ce qu'ils appellent « l'esprit ».

9.

SAVOIR CE QUE TU VEUX. — Les gens savent ce qu'est l'argent et ils le veulent tous. Les gens veulent tous de l'amour, mais presque personne ne sait ce que c'est.

10.

SAGESSE. — Si vous étiez président du monde, quelle serait la première chose que vous feriez ? Réponse d'un homme sage : « Prendre un bain chaud ».

11.

SUR LA CONNAISSANCE. — Jusqu'à ce que l'on prenne conscience de ce que l'on ne sait pas, on ne réalise jamais ce que l'on sait.

12.

MORT OU VIF. — De quoi auraient eu l'air les écrits de Nietzsche si Lou Salomé et lui avaient été fous amoureux l'un de l'autre ? Est-ce que la naissance de l'amour aurait remplacé la mort de Dieu ?

Probablement. Et cela n'aurait alors plus eu aucune espèce d'importance que Dieu eût été mort ou vif.

13.

DIEU ET LES VITAMINES. — Les Grecs ne savaient pas ce qu'étaient les vitamines, mais ils adoraient les dieux. Aujourd'hui, nous ne savons pas ce que sont les dieux, mais nous adorons les vitamines. Quelle sera la situation dans deux mille ans ? L'homme aura-t-il dépassé les dieux et les vitamines ?

14.

NOTRE HÉRITAGE. — S'il n'y avait pas de matériaux bruts sur terre, nous, les hommes modernes, ne pourrions pas construire tous nos grands bâtiments, nos ponts, nos avions, nos navettes spatiales, nos voitures, nos machines, nos téléphones, nos ordinateurs et tout le reste. De quoi pourrions-nous nous vanter ? Quel serait notre héritage ? Une chose est certaine : ce *ne sera pas* l'amour de la vie et le respect de l'existence.

15.

GRAND ET PETIT. — Mettez la « connaissance » dans la tête d'un petit homme et il deviendra plus petit. Mettez-la dans la tête d'un grand homme et il deviendra plus grand. Ici « petit » et « grand » se réfèrent à sa capacité de saisir le fait qu'il ou que quelque chose d'autre existe.

16.

NOMBRE D'ORGASMES. — Le nombre d'orgasmes que

vous pouvez atteindre dans un hôtel est inversement proportionnel au nombre d'étoiles attribuées à l'établissement. Est-ce vrai pour tout dans la vie?

17.

LE LIT DE LA CONNAISSANCE. — *Question*: où a disparu le mystère? *Réponse*: il s'est endormi dans le lit de la connaissance.

18.

DEVISE POUR VIVRE. — Avant de mourir, un homme pensif se demande quel a été le but de sa vie. S'il répond qu'il a vécu pour la vérité, il se fait des illusions et sa vie a été vaine. S'il répond qu'il a vécu pour une cause politique, comme l'égalité ou la justice, il est naïf et sa vie a été vaine. S'il répond qu'il a vécu pour les autres, il est peut-être un homme aimable, mais il est à moitié vide. S'il dit avoir vécu pour l'amour, il aura peut-être une chance de mourir heureux. Si vous posez la même question à un chien, il inclinera la tête sur le côté, vous regardera avec ses yeux langoureux et il aboiera. Devise pour vivre: regardez la personne que vous aimez avec des yeux embués, ensuite aboyez jusqu'à ce que celle-ci vous caresse et vous nourrisse.

19.

IL EST TEMPS D'Y ALLER. — Pourquoi les gens restent-ils toujours trop longtemps lorsqu'ils sont invités à dîner? — Parce qu'ils ont si peu de raisons de rentrer à la maison.

20.

IMPOLITESSE ABSOLUE. — Pourquoi les gens qui invitent des connaissances à dîner laissent leurs invités rester longtemps après l'heure à laquelle ils auraient désiré qu'ils partent? Parce qu'ils sont irrespectueux envers eux-mêmes.

21.

LES MIRACLES ET L'EXISTENCE. — S'il y a une manière dont l'homme peut se différencier de l'animal, c'est dans son appréciation du vrai miracle: que l'existence *existe*. Malheureusement, la plupart des hommes croient encore aux miracles, mais ils ont complètement oublié l'existence.

22.

IMAGINATION. — Quelqu'un peut-il imaginer que tout cela soit déjà arrivé avant, peut-être un millier de fois?

23.

LA PLUS GRANDE FAIBLESSE. — La plus grande faiblesse de l'homme est son manque de perspective. Non seulement il ne peut pas imaginer que la terre a peut-être déjà traversé plusieurs cycles d'existence — humaine ou autre — mais il oublie que partout où il marche, il pose ses pieds sur les restes décomposés des morts. Des milliards et des milliards et des milliards de créatures mortes — humaines ou autres — se trouvent chaque seconde sous ses orteils et font partie de la terre et de la poussière de la planète.

24.

LA BEAUTÉ DE L'ESPOIR. — Se pourrait-il que l'espoir soit la meilleure chose sur terre? Qui met fin à ses jours? Celui qui a perdu tout espoir. Qui continue à vivre? Celui qui a encore de l'espoir. Les animaux commettent rarement, voire jamais, de suicide. Donc une chose est certaine: l'espoir n'est pas une fonction de l'intelligence. Ou bien l'est-il?

25.

LE BUT DE LA SCIENCE. — La science veut expliquer des choses. Hier, à la radio, un éminent scientifique expliquait «pourquoi les hommes s'embrassent». Il parlait de vouloir par exemple tester la salive de l'autre pour renforcer le système immunitaire. Il expliquait que les chiens et certains autres animaux s'embrassent également pour cette raison-là. Son but était de donner une explication «scientifique» aux baisers. Curieusement, il n'a jamais dit quelque chose comme «parce que c'était agréable» ou «c'était une manière de se rapprocher de la personne que l'on aime». Le fait est qu'il n'a pas expliqué réellement pourquoi les gens s'embrassent, et cela en partie parce que ni lui ni personne d'autre ne peut vraiment savoir pourquoi quelqu'un fait quelque chose. La science échoue toujours, mais ne semble pas savoir pourquoi. Clarifions l'idée: dans une émission scientifique, il y a quelques jours, on diffusait un documentaire sur une petite île de l'Océan Pacifique où vivent de beaux et grands lézards verts. La question qui était continuellement posée était la suivante: «Comment les lézards sont-

ils arrivés sur l'île?» On présume toujours que les animaux peuplant les îles «viennent d'ailleurs», comme par exemple d'un bateau provenant d'Australie ou du bec d'un grand oiseau provenant d'une terre plus vaste. Mais s'ils sont venus d'Australie, comment sont-ils arrivés en Australie? S'ils proviennent d'Indonésie, comment sont-ils arrivés en Indonésie? Personne ne semblait se soucier de cela. Ils voulaient simplement savoir comment ils étaient arrivés sur cette petite île. S'ils étaient «partis» de quelque part, ils auraient tout aussi bien pu «partir» de la petite île, ou d'Australie plutôt que d'Indonésie. En recherchant l'origine des choses toujours plus loin, nous n'arrivons jamais à l'origine. Jamais. Cependant, nous sommes toujours satisfaits par de simples réponses comme «ils proviennent d'Australie.» «*Mais comment, putain de bordel de merde, sont-ils arrivés en Australie?*» Ici, la science ressemble à la religion. Elle est satisfaite avec une réponse qui n'en est pas tout à fait une. Mais réfléchissons un instant. Quand la religion demande: *Qui a créé le monde?* La réponse est «Dieu». *Qui a créé Dieu?* La réponse ici est: «Dieu a toujours existé.» La science n'aime pas cette réponse parce qu'elle «n'explique» pas comment Dieu est arrivé là. Mais finalement la science fait une chose similaire. Oui, elle peut remonter un peu en arrière dans le temps, mais elle ne peut pas «réellement» expliquer l'existence des choses. La science remonte jusqu'au Big Bang. Le Big Bang n'est cependant pas une meilleure explication que Dieu. Aucun des deux n'explique *l'Être*. Il me brûlait de demander au scien-